

ITALIEN
ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
Piero Caracciolo, Judith Revel

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Nous rappelons comme chaque année que l'épreuve d'italien, fondée sur des documents qui doivent permettre au candidat de construire une problématique, implique à la fois un niveau de langue correct et fluide et le choix d'un « nœud » thématique à partir duquel dérouler une réflexion argumentée et dynamique, ordonnée et riche, et des contenus de savoir –spécifiques à l'Italie, mais appartenant aussi, plus largement, à la culture générale du candidat. Nous serions heureux que les élèves de B/L se servent davantage encore des savoirs acquis pendant leur formation en sciences sociales quand cela est opportun, ce qui était le cas cette année avec les textes proposés. Pour la première fois, certaines copies ont cette année nourri leurs réflexions de ces « savoirs autres », et le résultat en a été en général très heureux.

Écrit :

Cette année, 14 candidats ont présenté l'épreuve. Les notes se sont échelonnées entre 2 et 19 (7 notes entre 11 et 19 : 19, 16, 15, 14, 13, 12, 11 ; et 7 notes sous la moyenne : trois 8 ; un 7 ; deux 5 ; un 2). La note moyenne a donc été de 10, 21, et l'écart type de 4, 85.

Nous avons évalué leurs copies en tenant compte aussi bien de la correction linguistique que de la qualité du contenu. Souvent, le niveau linguistique était plus faible dans les copies les moins bonnes du point de vue du contenu, et vice versa – ce qui signifie que les candidats ont compris la complémentarité des deux dimensions.

Une copie s'est démarquée de ces deux points de vue, et elle a reçu 19/20 pour l'élégance de sa langue, la très grande finesse de sa réflexion, et la qualité des exemples et des références convoqués. Dans toutes les copies ayant obtenu des notes supérieures ou égales à 08/20, la connaissance imparfaite de l'italien n'a jamais constitué un obstacle insurmontable pour l'expression de la réflexion des candidats. Malgré des différences évidentes de niveau, la maîtrise de la langue était suffisante pour exprimer clairement le raisonnement construit à partir des documents - faut-il le rappeler, le sujet n'impose aucune « thématique », et c'est au candidat de la construire avec soin à partir des documents proposés, qu'il commentera alors en fonction de cette « entrée » dans le sujet qu'il aura au préalable annoncée et justifiée. La variété des notes s'explique donc essentiellement par la pertinence de ce choix, par la qualité de l'argumentation, par la finesse du commentaire des documents et par l'intelligence des exemples éventuellement donnés.

Les notes inférieures à 08/20 correspondent à des devoirs très insuffisants, et qui posaient problème soit parce que leur maîtrise de l'italien était trop fragile ou bien trop irrégulière ; soit parce que l'effort de problématisation n'était pas fait et réduisait le commentaire à une série de paraphrases ou de résumés imparfaits des documents proposés. Dans un seul cas, le niveau très gravement insuffisant de la langue, l'inexistence de la problématisation, l'absence de plan et le manque d'idées et/ou d'exemples nous a conduits à attribuer la note très basse de 02/20.

Revenons un instant sur ce que l'on entend par « construction d'un commentaire à partir des documents proposés ». Dans un certain nombre de cas, l'élaboration personnelle des candidats nous semble avoir été entravée par le souci de consacrer la première partie du devoir à un résumé détaillé des documents soumis. Dans les copies les plus mauvaises, cet exercice a remplacé purement et simplement l'élaboration de la problématique et la construction d'un plan dynamique y correspondant

Or le commentaire doit utiliser les documents à partir d'une question – dont chaque candidat doit construire et légitimer la formulation : le devoir est ainsi organisé autour d'une problématique *produite* par le candidat en tenant compte des documents, en utilisant les informations qu'ils apportent ; mais en faisant aussi appel à ses connaissances personnelles, aux savoirs qu'il a acquis dans la préparation d'autres épreuves du concours, (l'histoire, l'économie, la sociologie, la philosophie, la littérature...). C'est à partir de cette problématique que les documents doivent prendre sens, et que leur commentaire doit pouvoir s'insérer dans une argumentation ; c'est également à partir de la problématique que la sélection de contenus « extérieurs » au sujet (références, exemples etc. doit éventuellement se faire.)

Il ne s'agit bien entendu pas de plaquer sur le commentaire des éléments non pertinents en les « forçant », mais d'y intégrer des références et des exemples qui doivent à la fois témoigner d'une connaissance de la culture italienne, et mobiliser, si cela est utile, des éléments « autres ». Cela implique donc, encore une fois, que le candidat ait au préalable cerné un problème à partir des documents présentés, qu'il ait construit un raisonnement, qu'il ait abouti à un plan correspondant à un effort de mise en ordre de sa réflexion, et qu'il nourrisse ce mouvement tout à la fois des documents fournis, de sa préparation en italien, et plus généralement de sa culture générale.

Le contre-exemple de tout cela – le « mauvais » devoir - consiste au contraire à ne pas annoncer l'axe problématique qui sous-tendra la réflexion, à ne pas annoncer de plan (même s'il faut éviter la rhétorique souvent très artificielle de l'« annonce de plan » détaillée en fin d'introduction), à ne pas soigner les transitions entre une partie et une autre (comme si le raisonnement se limitait à un « collage » de morceaux de commentaire non liés l'un à l'autre) ; ou encore à égrener les analyses de documents (pris un par un, parfois même dans l'ordre qui est le leur dans le sujet imprimé), sans autre forme de construction que celle de la pure succession.

Nous tenons à dire que les copies des candidats témoignent depuis quelques années d'une progression très nette : de plus en plus de devoirs sont désormais de bons exercices de réflexion, et leur construction interne est très souvent aussi soignée que leur expression linguistique – ce qui montre que l'enjeu de l'exercice est désormais compris. Et nous nous félicitons de l'augmentation des candidats (puisqu'ils qu'ils n'étaient que 6 en 2009, et qu'ils étaient 14 en 2010).